

Cartes postales depuis un là, et un maintenant / Postcards from a here, and now

*Route de campagne aride sous un ciel orange.
Touffes d'herbe sèche, pas d'arbres. 19h38.*

PATRON *(Se tient debout, très droit, au milieu. Il·elle est habillé·e en costard, mais son front et ses aisselles trahissent des gouttes de transpiration cumulées depuis plusieurs jours. Il·elle n'a pas de chaussures et il·elle a les pieds sales. Pose une valise par terre et énonce avec détermination)* — J'ai pris parti. *(Pause solennelle)* Je serai l'ensemble sans être la somme des parties.

PARTNER *(En costard et tout autant en sueur, assis·e par terre, tenant ses pieds chaussés. Il·elle tourne le dos à Patron. Blasé·e, écrasé·e par la chaleur)* — J'ai compté les pierres, mais je ne vois pas la forme de l'édifice. De toute façon, il n'y en a aucune qui soit pareille à une autre...

PATRON *(Victorieux·se)* — Et en cela elles se ressemblent toutes.

PARTNER *(Neutre)* — Elles sont grises comme des mots.

Silence.

(Regarde sa montre. S'étonne, s'agace. Se résigne finalement) Trains annulés pour cause d'incendies. Rien ne circule entre Genève et la Lune. *(Regardant droit devant lui·elle)* Tu y crois ?

PATRON *(Surpris·e, prend peur, regarde partout autour)* — Tu parles à qui ?

PARTNER *(Soupire)* — Ça n'a pas d'importance.

PATRON *(Rassuré·e)* — Personne n'écoute.

PARTNER *(Affirmatif·ve)* — Personne n'écoute.

PATRON *(Après un temps. Fronçant les sourcils, soudainement autoritaire)* As-tu réarrangé les lettres telles que je te l'ai demandé ?

PARTNER OU.....i.....NO *(Fatigué·e)* — Mais j'aurais préféré mieux ne pas.

PATRON *(Sourit, suffisant·e)* — C'était autorisé. Il fallait lire entre les lignes.

PARTNER *(Dessinait par terre, lentement)* — Il fallait glisser le doigt sur les lettres manquantes.

PATRON *(Confus·e)* — Tu ne peux pas toucher du doigt ce qui n'est plus là.

PARTNER *(Lentement)* — Tu peux caresser du doigt les traces que laisse l'absence de ce qui n'est plus.

PATRON *(Frémit, comme soudain pris·e de froid)* — Toutes ces petites lumières blanches qui grésillent... qui murmurent des choses inintelligibles comme des fantômes... ça m'a toujours cassé les oreilles.

PARTNER *(Sourit, rêveur·se)* — Les *best des best*, les grandes dames baroques : les marquises de théâtre ou de cinéma, avec toutes leurs ampoules qui scintillent... Toutes ces enseignes qui annonçaient quelque chose. Un lieu, un temps à venir, une promesse à vendre pour remplir l'âme ou le ventre, une soif à calmer, du bonheur... *(Abattu·e)* un mirage qui ne fonctionne plus.

PATRON — Tu pleures les souvenirs d'un·e autre, mon vieux / ma vieille. Cette nostalgie ne t'appartient pas. Et pourtant, l'illusion reste possible, tu sais ? Il suffit de changer de langue. C'est facile, comme glisser une pomme dans la peau d'une banane.

Court silence.

(*Sincère, intéressé·e*) Et donc, la suite ? ...prendre soin du décor caduque ?

PARTNER — Oui. Le nettoyer et le réparer. Remplacer les lumières à l'intérieur. Regarder longtemps. Ne plus regarder du tout. Regarder pareil et regarder autrement. Écouter, parfois. Puis, trouver les mots et les silences justes, le rythme de la partition qui va se jouer différemment selon qui l'écoute. Ne rien dire. Ouvrir par ce qu'on enlève, et, ce que de temps en temps, on ajoute.

PARTNER — Tu es poète, mon ami·e ! (*Se rapproche de lui·elle avec un sourire*) Un·e poète synchronique, un·e orfèvre du signifiant et du signifié !

PARTNER (*Sans agressivité mais agacé·e*) — Pas plus que cleptomane. Et, je ne suis pas ton ami·e. *This is strictly business.*

PARTNER (*Reculé, un peu blessé·e*) — Bien sûr. Mais ça peut parfois être utile.

PARTNER — Oui, (*Songeur·se*) c'est vrai.

Silence.

Je n'aime pas quand la ville est muette de signes.

PARTNER (*Mécontent·e*) — Les barricades c'est pas bon pour les affaires...

PARTNER — Pourtant les barricades c'est pour rassurer ceux qui font les affaires.

Des barricades de luxe (*Fait un bruit de bouche, admiratif*) et sur mesure.

PARTNER (*Regarde sa montre. Panique légèrement*) — 20h07 !

PARTNER (*Doucement*) — Et donc ?

PARTNER (*Irrité·e et un peu embarrassé·e*) — Et donc ? Et donc rien ! Je constate.

Long silence.

PARTNER (*Regardant loin dans le ciel éblouissant, se protégeant les yeux*) — Un rêve nu, un ver nu... (*Regardant ses chaussures*) Comme le roi qui se balade sans fringues parmi le peuple qui le regarde. Et personne n'ose remettre en question l'entubage, boucher les tuyaux qui nourrissent les systèmes.

PARTNER (*Baille. Avec une certaine tristesse et fatigue*) — Tes fameuses pierres grises. Aucune pour casser les dents de l'engrenage..? Ou pour constiper les boyaux de la machine ?

Pas de réponse, silence.

La fin approche. (*Regarde le ciel, tout en se protégeant les yeux. Lève un doigt, timide*) Si c'est le cas, je l'interdis.

PARTNER — Je préférerais mieux ne pas, mais si tu as raison, tant mieux, parce que je ne veux plus revenir demain, et demain, et demain encore, m'asseoir à la même place... et attendre ce qui n'advient pas. Le futur nous a coïncé·es.

PARTNER — Moi non plus. (*S'assoit*) Ici, c'est nulle part et c'est parti pour que ça dure.

Ana Mendoza Aldana

Le travail de Gina Proenza s'appuie sur l'utilisation des mots pour interroger les rapports de pouvoir liés au langage. Des gargouilles sortant des langues motorisées, des caissons lumineux transformés en partitions musicales ou encore des bancs à bascule qui incitent le public à interagir entre eux : le langage — qu'il soit parlé, écrit, allégorique ou anatomique — est au cœur de ses œuvres. Tissée à partir de son héritage colombien et français et de ses deux langues maternelles, sa pratique s'exprime à travers des sculptures, des installations, des dessins et des vidéos.

Gina Proenza (*1994 à Bogotá, en Colombie) vit et travaille à Lausanne. Elle a vécu en Colombie, en France et en Belgique avant de s'installer en Suisse en 2013. Gina Proenza a présenté des expositions personnelles au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (2024), au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds (2023), à la KunstHalle de Saint-Gall (2023), au Centre d'art de Neuchâtel (2020) et au Centre culturel suisse de Paris (2018). Elle a également présenté son travail à Shanghai (ChenShan), à Zurich (Last Tango) et à Berlin (PS120).

(english translation)

Postcards from a here, and now / Cartes postales depuis un là, et un maintenant

*A dry country road beneath an orange sky.
Clumps of dry grass, no trees. 7:38 p.m.*

PATRON *(Standing, upright, in the middle. They are dressed in a business suit, though beads of sweat on their forehead and underarms betray days of accumulated heat. They are barefoot, their feet dirty. They set a briefcase on the ground and declare with determination.)* — I have taken a side. *(A solemn pause)* I shall be the whole without being the sum of its parts.

PARTNER *(Also in a business suit and equally drenched in sweat, sitting on the ground, holding their shod feet. Their back is turned to Patron. Weary, crushed by the heat)* — I counted the stones, but I cannot see the shape of the building. Besides, not one is like any other...

PATRON *(Triumphantly)* — And that is precisely how they are alike.

PARTNER *(Flatly)* — They are grey like words.

Silence.

(Looks at their watch. Surprised, then irritated. Finally resigns themselves)

Trains cancelled due to wildfires. Nothing is running between Geneva and the Moon. *(Staring straight ahead)* Can you believe it?

PATRON *(Startled, suddenly afraid, looking all around)* — Who are you talking to?

PARTNER *(Sighs)* — It doesn't matter.

PATRON *(Reassured)* — No one is listening.

PARTNER *(Firmly)* — No one is listening.

PATRON *(After a pause. Frowning, suddenly authoritative)* — Did you rearrange the letters the way I asked you to?

PARTNER ON..... NO *(Tired)* — But I would have preferred not to.

PATRON *(Smiling smugly)* — You were allowed to. You just had to read between the lines.

PARTNER *(Slowly tracing shapes in the dirt)* — You had to slide your finger over the missing letters.

PATRON *(Confused)* — You can't put your finger on something that's no longer there.

PARTNER *(Slowly)* — You can run your finger over the traces left behind by the absence of what is no longer there.

PATRON *(Shivers, as though suddenly cold)* — All those little white lights crackling... whispering unintelligible things like ghosts... they've always hurt my ears.

PARTNER *(Smiling dreamily)* — The *crème de la crème*, the grand old baroque ladies: theatre and cinema marquees, with all their sparkling bulbs... All those signs announcing something. A place, a time yet to come, a promise for sale to fill the soul or the stomach, a thirst to quench, happiness... *(Dejected)* a mirage that no longer works.

PATRON — You're mourning someone else's memories, my friend. That nostalgia doesn't belong to you. And yet the illusion is still possible, you know. You just have to switch languages. It's easy—like slipping an apple into the skin of a banana.

A brief silence.

(Sincerely, with interest) And then what? ...Taking care of an obsolete decor?

PARTNER — Yes. Cleaning it and repairing it. Replacing the lights inside. Looking at it for a long time. Not looking at it at all anymore. Looking in the same way and looking differently. Listening, sometimes. Then finding the right words and the right silences, the rhythm of the score that will be played differently depending on who's listening. Saying nothing. Opening through what is removed, and, from time to time, through what is added.

PATRON — You're a poet, my friend! (*Moves closer with a smile*) A synchronic poet, a goldsmith of the signifier and the signified!

PARTNER (*Not aggressively, but annoyed*) — No more than I'm a kleptomaniac. And, I'm not your friend. *This is strictly business.*

PATRON (*Steps back, slightly hurt*) — Of course. But sometimes it can be useful.

PARTNER — Yes, (*Thoughtfully*) That's true.

Silence.

I don't like it when the city falls silent with signs.

PATRON (*Displeased*) — Barricades are bad for business...

PARTNER — And yet barricades are there to reassure those who do business. Luxury barricades (*makes an admiring clicking sound with their tongue*) tailor-made.

PATRON (*Looks at their watch. Mild panic*) — 8:07 p.m.!

PARTNER (*Gently*) — So?

PATRON (*Irritated and slightly embarrassed*) — So? So nothing! I'm merely observing.

Long silence.

PARTNER (*Looking far into the dazzling sky, shielding their eyes*) — A naked dream, a naked worm... (*Looking down at their shoes*) Like the king strolling naked among the people who watch him. And no one dares question the con, or clog the pipes that feed the systems.

PATRON (*Yawns. With a certain sadness and weariness*) — Your famous grey stones. Not one to break the teeth of the gears...? Or to clog the guts of the machine?

No answer. Silence.

The end is approaching. (*Looks up at the sky, shielding their eyes. Timidly raises a finger*) If that's the case, I forbid it.

PARTNER — I'd rather not, but if you're right, so much the better, because I don't want to come back tomorrow, and tomorrow, and tomorrow again, to sit in the same place... waiting for what never comes to pass. The future has trapped us.

PATRON — Me neither. (*Sits down*) Here is nowhere, and it looks like nowhere is here to stay.

Ana Mendoza Aldana

Gina Proenza's work draws on the use of language to examine the power structures embedded within it. Gargoyles emerging from mechanised tongues, lightboxes transformed into musical scores, and rocking benches that encourage visitors to interact with one another: language—whether spoken, written, allegorical, or anatomical—lies at the heart of her practice. Shaped by her Colombian and French heritage and her two native languages, her work unfolds through sculpture, installation, drawing, and video.

Gina Proenza (*1994, Bogotá, Colombia) lives and works in Lausanne, Switzerland. She lived in Colombia, France, and Belgium before settling in Switzerland in 2013. She has presented solo exhibitions at the Cantonal Museum of Fine Arts Lausanne (2024), the Museum of Fine Arts of La Chaux-de-Fonds (2023), Kunst Halle Sankt Gallen (2023), Centre d'art Neuchâtel (2020), and the Swiss Cultural Centre in Paris (2018). Her work has also been presented in Shanghai (ChenShan), Zurich (Last Tango), and Berlin (PS120).